



Caroline SCHUSTER-CORDONE, *Le crépuscule du corps.
Images de la vieillesse féminine*

Fribourg, InFolio, 2009. 48 illustrations noir et blanc, 28 illustrations couleur, 303 pages

Sophie Cassagnes-Brouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9729>
DOI : 10.4000/clio.9729
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Caroline SCHUSTER-CORDONE, *Le crépuscule du corps. Images de la vieillesse féminine* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9729>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Caroline SCHUSTER-CORDONE, *Le crépuscule du corps. Images de la vieillesse féminine*

Fribourg, InFolio, 2009. 48 illustrations noir et blanc, 28 illustrations couleur, 303 pages

Sophie Cassagnes-Brouquet

- 1 Le beau livre de Caroline Schuster-Cordone a fait le pari réussi d'aborder un sujet tout à la fois difficile et novateur, celui des représentations de la vieillesse féminine. L'auteure souligne qu'aucune étude d'ensemble ne lui a été consacrée jusqu'ici et bien peu de travaux ont abordé ce thème, pourtant au cœur des préoccupations de nos sociétés contemporaines.
- 2 Sa démarche s'inscrit dans une perspective d'histoire du genre appliquée à un vaste corpus d'images, souvent inédites, analysées avec beaucoup de finesse, et confrontées à des textes non moins intéressants. Elle privilégie une approche interdisciplinaire, abordant aussi bien l'histoire au sens large que l'anthropologie, l'histoire de la médecine et de la littérature.
- 3 L'étude porte sur les images de la femme âgée dans l'Italie du XV^e au XVII^e siècle selon trois axes principaux : le rapport de la vieille femme à la société et à la famille, la question du corps sénescence, et l'attitude transgressive de la vieillarde face à la sexualité et à la maternité. La socialisation de la vieille femme est évoquée au travers de personnages comme la mère âgée, sainte Anne, la vieille nourrice ou la veuve. Les images témoignent d'une hésitation entre une intégration relative et une marginalisation menaçante selon les rôles endossés par la vieille femme. La figure de la grand-mère est difficile à cerner. L'image la plus répandue est celle de sainte Anne. Le nouveau culte rendu à la mère de la Vierge encourage la promotion des liens familiaux et revalorise la place des vieilles femmes dans la société. Après la mère âgée et la grand-mère, la troisième figure est celle de la nourrice. À la Renaissance, les figures de nourrices peuplent l'univers féminin. Sofonisba Anguissola représente avec tendresse sa nourrice dans un autoportrait de 1561. Mais d'autres interprétations mettent en

avant ses fonctions d'entremetteuse corrompue et lubrique. La veuve est doublement marginalisée, physiologiquement par son corps ménopausé et, socialement, parce qu'elle échappe à la contrainte d'un mari. Son portrait avec ou sans ses enfants constitue un type iconographique bien caractérisé par les vêtements et la sévérité du visage ; cependant, diverses images ne parviennent pas à dissimuler le dynamisme et le pouvoir de certaines de ces femmes. Une des conséquences de la vieillesse est qu'elle accentue le confinement social des femmes ; la seule réponse possible pour elles semble le salut de l'âme et le souci des autres.

- 4 Après avoir abordé la place des femmes âgées dans la société de l'Italie moderne, le livre s'intéresse aux interrogations sur le processus de vieillissement du corps féminin. Il existe dans l'Italie du XVI^e siècle de nombreux traités de santé dont le but est de retarder le vieillissement. La plupart ne s'occupent que du corps masculin, l'une des rares questions évoquées pour les femmes étant celle de la ménopause. Le vieillissement fait de la femme un être incertain, presque viril, et donc dangereux car susceptible d'hypersexualisation. Il est perçu comme un facteur d'isolement qui exclut progressivement de tout lien social. Dans son *De Pictura*, Alberti décrit le visage de la vieille femme comme le paroxysme de la laideur et de la discordance. Les têtes grotesques de Léonard de Vinci évoquent l'obsession des vieilles femmes à se mettre en scène, à dévoiler des poitrines défraîchies ; on rejoint ici le thème de la Vanité et de l'association du corps féminin à la Mort.
- 5 Le corps âgé est aussi celui de la transgression. Transgression de la vieille femme qui refuse le rôle social qui lui est associé, en particulier dans le cas d'une grossesse tardive ou d'une sexualité active. La plupart des sources la condamnent, d'autant qu'elle n'a plus la justification de la procréation. La grossesse tardive évoque le côté sombre de la conception, lié à la luxure et à la sorcellerie. La sorcière est en effet l'une des images de la vieillesse féminine, mais pas la seule, comme ce beau livre a le mérite de le montrer. Elle concentre toutes les peurs de la société face au vieillissement féminin : la sexualité débridée, le corps repoussant, le pouvoir maléfique, la relation avec le diable.
- 6 Au-delà du stéréotype de la sorcière qui a tant fasciné les historiens depuis Jules Michelet, l'étude de Caroline Schuster-Cordone a le mérite de montrer combien l'image de la vieille femme est beaucoup plus ambiguë : à la fois bien visible dans les peintures des XVI^e et XVII^e siècles, mais souvent marginalisée, car elle est pénalisée par un double handicap, la féminité et la vieillesse. Pourtant, si le Moyen Âge a le plus souvent refusé de la montrer, sa présence se multiplie dans l'art italien. Femme réelle ou allégorique, elle a l'avantage d'interroger les rapports de genre conçus par cette société italienne des XVI^e et XVII^e siècles, mais pas seulement. Bien des images choisies par l'auteure, qui n'hésite pas à faire quelques clin d'œil à l'art contemporain, sont terriblement actuelles par les préjugés et la peur qu'elles reflètent.